

**Association
Jean-Jacques Rousseau
Neuchâtel**



**Bibliothèque publique et
universitaire
Place Numa-Droz 3
2000 Neuchâtel (Suisse)**

MUSÉE ROUSSEAU MÔTIERS 50 ANS + 1 «Retrouver la maison de Rousseau»

Exilé de France, au début des huit années d'errance que connaîtra le proscrit, Jean-Jacques Rousseau arrive à Môtiers le 10 juillet 1762 et loge dès le 20 dans l'antique maison de Jean-Pierre Boy de la Tour que sa mère avait mise à la disposition du réfugié.

Suscitées par une hypothèse du conservateur actuel, des études dendrochronologiques entreprises en 2011-2012 par l'OPAN (Office du Patrimoine et de l'Archéologie du canton de Neuchâtel) ont révélé que la bâtisse, propriété d'Antoine Bailod, notamment châtelain du Vautravers décédé en 1509, remontait aux environs de 1490, ce qui en fait – pour le moment – la plus ancienne maison privée connue du Val-de-Travers.

Après le départ de Rousseau, l'immeuble devient lieu de mémoire que visitent de premiers « touristes », tandis que les meubles sont repris par leurs prêteurs et que les lieux accueillent bientôt de nouveaux occupants.

Même la mort du philosophe le 2 juillet 1778 à Ermenonville ne voit pas cesser le pèlerinage dont témoignent de nombreux récits de voyageurs. Des modifications intérieures affectent l'équipement des pièces et la demeure se dégrade puisque la galerie cesse d'être praticable.

Au milieu du XIX^e siècle, la moitié ouest de la maison est abattue et un nouveau bâtiment augmenté d'un étage et flanqué d'une aile quelques années plus tard, est élevé sans que disparaisse le souvenir de son plus illustre occupant.

Dans les années 1950, une petite Société privée s'occupe de maintenir la flamme. Or ce qui reste du bâtiment ancien menace ruine ; déclarée insalubre, la maison est destinée à la démolition. C'est alors que l'Etat prend en charge la demeure pour une « restauration » partielle et contestable qui aboutit en 1968 à la remise des locaux subsistants à l'Association de Neuchâtel et à l'inauguration en grande pompe du Musée le 31 mai 1969.

Cinquante ans après l'ouverture officielle, à l'instigation des autorités de Val-de-Travers et en collaboration avec l'OPAN, l'occasion est venue de retracer l'histoire du Musée et de son bâtiment à travers divers documents d'archives et photographies d'époque. Prolongée en 2020, l'exposition se présente sous la forme de cinq bannières accompagnées de plans de situation en 1762, 1912 et 2011.

L'EXPOSITION «Retrouver la maison de Rousseau»



En 1583

Due à Guillaume Massonde, une perspective cavalière de 1583 figure le petit village de *Moustier* (Môtiers) dominé par son château; la dernière maison au sud sera celle occupée par Jean Jacques Rousseau de 1762 à 1765.

Archives de l'Etat de Neuchâtel / ICN 172540 ≡ 172541



Après 1759 probablement

L'aquarelle présente une vue à vol d'oiseau anonyme légendée *Motier travers en 1753*. [sic] en direction de l'ouest. Outre le temple et l'hôtel des Six-Communes, se reconnaissent: la maison d'Ivernois reconstruite au début du XVIII^e siècle; à sa hauteur, de l'autre côté de la Grande-Rue, la maison anciennement Divernois; plus à gauche la maison Girardier (ou des «Mascarons»), reconstruite en 1759, et, derrière la fontaine, le pignon de la maison, qui appartiendra en 1762 à Jean-Pierre, fils aîné de Mme Boy de la Tour et où logera Rousseau.

PP, ICN 172210



Avant 1784

Le panorama *Vue à Vol d'Oiseau du Val de Travers*. De Jean-Jacques Berthoud (1711-1784) montre la Maison Boy de la Tour placée dans le virage de l'ancienne route menant à Fleurier; elle empruntait la Grande-Rue et bifurquait sur le tracé de l'actuelle rue J.-J. Rousseau jusqu'en 1812, date du percement d'une voie plus directe.

Klauser, *Prieuré* EGA 1990, p. 66



L'unique vue authentique de la maison

La maison de Jean Jaque a Mortier dans le Val de Travers.

Même si la géométrie est un peu incorrecte et l'élévation n'a pas la précision d'un dessin d'architecte, l'unique représentation véridique des façades sud et est de la demeure est due à Samuel Hieronymus Grimm avant août 1765. L'œuvre à la plume rehaussée de lavis est riche de détails qui ne peuvent avoir été relevés que sur place.

Le bâtiment est représenté isolé, sans la maison contiguë qui date pourtant de 1759. A gauche au fond se distingue le Mont de Sassel (Chapeau de Napoléon) et l'avant-plan est occupé par la fontaine portant la date correcte de 1727, avec deux planches de lessiveuses alentour.

La maison n'a qu'un étage sous un toit à environ 30° couvert de bardeaux assurés par quelques pierres. La façade orientale percée d'ouvertures sans régularité présente au rez-de-chaussée une fenêtre double, une petite fenêtre à volet horizontal et un guichet pour éclairer le corridor.

A l'étage s'ouvrent une petite fenêtre tripartite à meneaux avec linteau en accolade, deux grandes fenêtres à croisée – celle de droite à demi masquée par un volet – avec linteau en accolade, et une petite fenêtre pour un couloir.

Quant au pignon, une porte à deux battants donne accès aux combles éclairés par trois lucarnes disposées en triangle.

Le côté méridional comprend un espace clos sous la galerie – construite en 1691, date à laquelle le rural accolé à l'ouest est rebâti – terminée à l'est par un espace planchéié pourvu de deux ouvertures. Elle surplombe une courette accessible de la Grande-Rue par une porte double. Au-devant, un vaste bûcher puis une grange comportant un escalier intérieur. A la fin des années 1780, cette dernière sera étendue vers le sud de 3,50 m.

Rousseau est assis devant la porte d'entrée donnant sur la Grande-Rue, les pieds reposant sur une planche dégagée du sol, l'air de lire, un enfant appuyé à sa jambe droite.

A chaque angle du bâtiment, à mi-hauteur, se découvrent des structures vides identifiées comme des niches, permettant de postuler une date d'existence du bâtiment antérieure à la Réforme de 1536. Les analyses dendrochronologiques l'ont fait remonter à la fin du XV^e siècle, soit après 1494.



Le Barbier infidèle

Vüe De La Maison ou Le célèbre J.J. Rousseau à Demeuré à Moitié [corr. Moutié] travers En Suisse. ce Philosophe propose des Gâteaux à Des Enfans pour prix De La Course. Emile Tome. I.

Lavis original de Jean Jacques François Le Barbier, dit «Le Barbier l'Aîné», envoyé par le gouvernement français en 1776 pour l'illustration des *Tableaux de la Suisse*; gravé par Etienne Fessard en tête de l'estampe N°10.

Cette vue inexacte et aberrante avec deux arêtes de toit parallèles déterminant un vaste espace où s'accumulerait la neige, pourrait s'expliquer par une copie mal comprise de l'original de S. H.

Grimm. Reproduite à l'envi par la suite et dans divers formats, elle ne cesse de perturber toutes les représentations ultérieures de la maison de Rousseau.

MRM 11.1.1 / ICN 138825



Liberté d'interprétation

III^e Vue du village de Moutiers-Travers, avec la maison de J.J. Rousseau, et la Chute du Torrent qui est dans les environs, A.P.D.R.

La gravure de Godefroy d'après un dessin de Chatelet de 1780 pour les *Tableaux de la Suisse* présente les trois éléments spécifiques du décor rousseauiste: la «superbe cascade», l'harmonieuse fontaine et la pratique «gallerie». Mais, pour les faire figurer sur le même plan, on n'a pas hésité à mettre la maison dans une position fantaisiste en la faisant tourner de 90° à gauche. Cette gravure sera réactualisée au XIX^e siècle dans une version tout aussi inexacte.

MRM 16.5.1 / ICN 172208



Une aquarelle relativement conforme

Datée de 1791 d'après un crayon de David-Alphonse de Sandoz-Rollin, l'aquarelle de Louis de Marval monogrammée «LM» représente la Grande-Rue se terminant par la *Halle* (les Six-Communes) et le côté sud-est de cette véritable avenue. En 1812, une nouvelle voie sera aménagée prolongeant celle passant devant la *Halle*.

Si les proportions de la maison Rousseau sont fausses – elle est trop étroite et son toit trop pointu –, la position de celle des «Mascarons» et du rural attenant est cette fois correcte avec les arêtes des toits perpendiculaires.

A l'angle sud-est de la première, peut-être y a-t-il encore trace d'une niche ? Toute la partie est disparaîtra lors des transformations entre 1852 et 1856 avec l'adjonction d'un étage, la construction nouvelle étant complétée en 1858 à l'angle sud-est. La transformation sera totalement parachevée en 1865 quand des tuiles remplaceront les bardeaux.

MRM 16.2.1 / ICN 172198]



L'imagination au pouvoir

La maison de Rousseau, à Môtiers. (Restitution faite par l'Auteur)

Sur cette gravure figurant en tête du volume *J.-J. Rousseau au Val de Travers 1762-1765* et datant d'avant 1881 que Fritz Berthoud prétend inspirée des meilleures sources, la construction devient encore plus haute et la galerie repose sur des piliers de pierre. Des dentellières – à rapprocher de la gravure des «Occupations de Rousseau à Môtiers» par Maurice Leloir – sont venues agrémenter la scène en avant-plan, regardées par un Rousseau peut-être inspiré du tableau de Fritz Ulysse Landry.

ICN 172186



Un témoin précieux

Venu sur les traces de Rousseau pour créer de toutes pièces l'illustration des *Confessions* dans la luxueuse édition publiée par la librairie artistique H. Launette en 1889 (illustrations reprises dans une nouvelle édition à la librairie Jules Tallandier, vers 1925), Maurice Leloir n'en a pas moins croqué avec précision les lieux et notamment la façade sud de la maison.

Le dessin au crayon, encre noire et lavis d'encre brune montre le rural qui a été avancé et prolongé vers l'ouest, l'escalier d'accès à la galerie étant abrité dans l'annexe qui masque quelque peu la partie ouest de la façade, l'extrémité ouest de la galerie étant occupée par des latrines.

La plaque commémorative sera posée en octobre 1905.

MJJR, INV. 2003.2.784 / ICN 172317



Les restes de la cheminée

Après les importantes transformations du milieu du XIX^e siècle, en 1912 il ne reste de l'appartement que la moitié ouest, soient la cuisine et la chambre de Rousseau.

Dans la première pièce appelée «chambre» sur le plan et fortement rétrécie, subsiste une partie de la cheminée gothique en calcaire de Boveresse où se distinguent les piédroits, ainsi que la corniche dont la largeur a été réduite. Les colonnes engagées ont été conservées, celle du nord possédant encore sa base polygonale moulurée.

Ses inventeurs ont même signé le monumental âtre «reconstitué» en 1965 en pierre jaune d'Hauterive.

ICN 138822



Le massif du potager

En 1912, à droite du reste de l'autre colonne engagée, se trouve le massif du potager en pierre doté d'un cendrier et d'une chambre à braises avec, sous la fenêtre, l'évier en pierre.

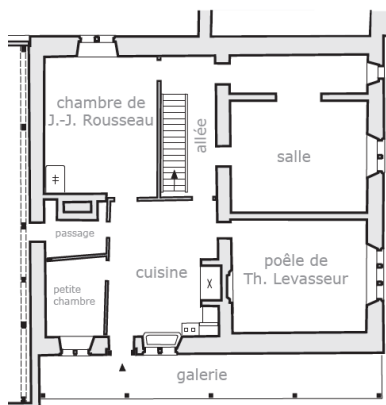
ICN 138824



L'évier de pierre

Le mur sud de la cuisine comporte le massif du potager, avec l'évier de pierre dans le contrecœur de la fenêtre à meneau – qui présente à l'extérieur un encadrement à cavet et un arc infléchi. A droite, une paroi a également réduit l'espace de la cuisine à l'ouest.

ICN 193090



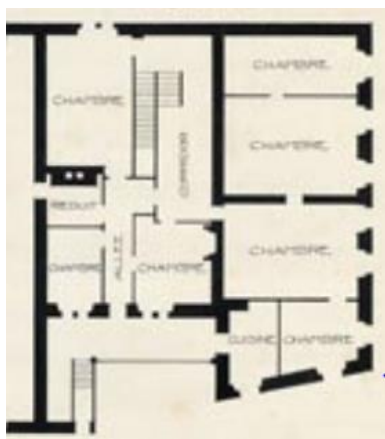
Plan de l'étage, état en 1762

Le vaste logement comporte, outre la cuisine, trois pièces principales dont l'accès se fait par la rue principale; un couloir sombre conduit à l'étage par un escalier perpendiculaire débouchant sur un vestibule. Il faut apparemment passer par la cuisine pour atteindre la pièce de travail et de dormir de Rousseau (peut-être choisie comme les horlogers à cause de l'éclairage plus uniforme).

Du côté est une pièce permet à Rousseau d'accueillir des hôtes tandis que la «chambre à tapisserie» à l'angle constitue le domaine de Thérèse et non, par oubli des transformations, l'alcôve qui se trouve au sud-ouest.

Rousseau peut s'écarter et fuir les importuns en empruntant derrière la cheminée un passage accédant à la grange.

RHN Fig. 8 haut, sans la grange

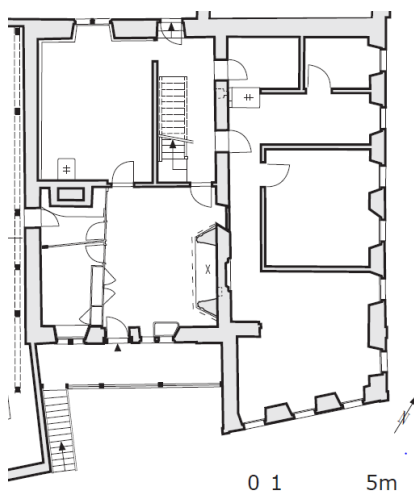


Plan de l'étage, état en 1912

Etabli par Henri de Bosset pour la publication de l'article de Maurice Boy de la Tour dans le *Musée Neuchâtelois* 1912.

Les démolitions et transformations du milieu du siècle précédent ont supprimé toutes les «belles pièces». Une paroi de refend à l'ouest a rétréci la chambre de Rousseau et un escalier dessert l'étage. La cuisine devenue «chambre» a perdu de même de sa largeur pour ménager ainsi une «allée» et au nord, une nouvelle paroi vient buter contre la cheminée. Un escalier extérieur aboutit désormais directement à la galerie.

MRM 09.3.5.a / ICN 172184, haut



Plan de l'étage, état en 2011

La reconstitution de la chambre de Rousseau s'est inspirée de l'encre de Chine réalisée par Bât Antoine François de Hennezel probablement le vendredi 3 mai 1782 lors d'un bref passage à Môtiers.

Manifestement, le poêle à catelles actuel factice et au demeurant trop court, devrait se trouver à l'angle pour pouvoir être alimenté. Depuis le renouvellement muséographique de 2012, la porte de communication ouvre sur la cuisine.

RHN Fig. 5, seulement partie centrale



La chambre que J.J. Rousseau a occupée à Motier, dans la maison de M^r. Girardier, appartenant actuellement à Mr Boi delatour.

La seule vue intérieure connue

La chambre que J.J. Rousseau a occupée à Motier, dans la maison de M^r. Girardier, appartenant actuellement à Mr Boi delatour:

Hélio d'après l'encre de Chine de Bêat Antoine François de Hennezel (1733-1810) – et non son frère aîné – probablement le vendredi 3 mai 1782 lors d'un bref passage pour affaires à Môtiers. Douze ans et 8 mois après le départ de Rousseau, les lieux sont dépourvus du «lict à Tombeau», des chaises fournies par Mme De Luze, de la «Garderobe de sapin» et même le fourneau ne semble plus être le poêle à catelles que Rousseau avait fait réparer.

En revanche, subsiste encore à droite de la fenêtre, le pupitre où Rousseau écrivait debout, qui, taillé en copeaux par les pèlerins, sera finalement vendu 8£ 8s. à un Anglais vers 1820.

C'est le document qui a servi pour la reconstitution des années 60.

MRM 09.3.4 / ICN 172194



Le premier musée

La chambre de l'écrivain tapissée de papier peint à fleurs en direction du nord, telle qu'elle avait été aménagée et louée dans les années 60 par la Société du Musée Rousseau fondée en 1957, avec des meubles appartenant à Francis Loup: bibliothèque, table en-dessous d'un portrait du philosophe dû à Rudolf (von) Stürler, vaguement inspiré par l'huile de Ramsey, chaufferette, dévidoir, rideaux à la fenêtre donnant sur la cour encore partiellement occupée par une annexe, boîte à herboriser, coussin de dentellière, *Vue du Moulin de Noiraigue* (une estampe tirée des *Tableaux de la Suisse*), ...

En 1964, l'Etat de Neuchâtel rachètera la «maison Rousseau» par l'intermédiaire de la Caisse cantonale d'assurance incendie et d'importants travaux avec démolitions seront entrepris dès 1966.

PP, CPI A. Dériaz N° 12175 / ICN 037936



Pour retrouver l'état du XVIII^e siècle

Chantier de restauration des locaux au nord montrant, à gauche, la chambre de Rousseau et à droite la cage d'escalier. Un escalier en bois permettant d'accéder aux combles est déposé à droite. Il occupait l'emplacement signalé par le cadre de porte au centre et empiétait sur une partie de la chambre du philosophe.

Photo Schelling / ICN 172320

Sources: **OPAN; MRVT; Fondation B-F;**
Famille Loup
 Réalisation: **Decobox**
 Soutien financier: **LORO**